

CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES DES JEUNES SCOLARISÉS FACE AU VIH/SIDA À BRAZZAVILLE

EKOUYA BOWASSA G¹, OKOKO AR¹, MOYEN E¹, MOTOULA-LATOU D¹, OKO APG¹, KAMBOUROU J¹, MBEMBA-MOTOUNOU GM², MOYEN GM¹

RESUME

Objectif : évaluer le degré d'implication des jeunes dans la lutte contre le VIH/SIDA à travers leur niveau de connaissances, leurs attitudes et leurs pratiques.

Matériels et Méthodes : Il s'agit d'une étude transversale réalisée dans les établissements secondaires de Brazzaville, entre le 15 mai et le 15 juillet 2011. Durant cette période, 1000 élèves ont été interrogés et les données recueillies ont été portées sur une fiche d'enquête pré établie.

Résultats : L'âge moyen des élèves était de 16,5±1 ans. L'infection à VIH/SIDA était connue par 994 (99,4%) élèves. Les principales sources d'information des élèves sur le VIH/SIDA était : l'école 540 (54%), les médias 442 (44,2%) et les centres de santé 102 (10,2%). Les principaux modes de contamination connus sont les relations sexuelles non protégées par 940 élèves (94%) et la transmission mère-enfant par 451 (45,1%). Le statut sérologique était connu par 98 (9,8%) élèves. Le préservatif, comme mode de prévention, était cité par 878 (87,8%) des élèves et était utilisé par 237 (58,8%) jeunes sexuellement actifs.

Conclusion : Les connaissances, attitudes et pratiques des jeunes face au VIH/SIDA sont à améliorer. L'intégration du VIH/SIDA dans les curricula de formation et l'implication de la famille à l'éducation sexuelle comptent parmi les stratégies nécessaires à la réduction de la vulnérabilité des jeunes vis-à-vis de la pandémie. Mais le deuxième axe de prévention réside dans le renforcement du programme national de lutte contre le sida en insistant sur l'information et la communication.

Mots-clés : Connaissances – Attitudes – pratiques – VIH/SIDA – Jeunes scolarisés.

1. Faculté des Sciences de la Santé, Université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo).

2. Organisation Mondiale de la Santé (OMS) – Congo.

Auteur correspondant : Dr EKOUYA BOWASSA Gaston, Faculté des Sciences de la Santé, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo, BP : 69, E-mail : ekouyabg@yahoo.fr

ABSTRACT

STRANGLER TOTAL RECTAL PROLAPSE: ABOUT THREE OBSERVATIONS TO BOBO-DIOULASSO AND LITERATURE REVIEW

Objective: To assess the degree of involvement of young people in the fight against HIV/AIDS through their knowledge, attitudes and practices.

Materials and Methods: Across sectional study was conducted in secondary schools in Brazzaville, between May 15 and July 15, 2011. During this period, 1,000 students were interviewed and data collected were brought to pre-established survey form.

Results: The mean age of students was 16.5 ± 1 years. HIV/AIDS infection was known by 994 (99.4%) students. The main sources of information for students on HIV/AIDS were: schools: 540 (54%), media: 442 (44.2%), and health centers: 102 (10.2%). The main modes of transmission known are unprotected sex by 940 (94%) students and mother to child transmission, 451 (45.1%). HIV status was known by 98 (9.8%) students. Condoms use, as a method of prevention, was cited by 878 (87.8%) of students and was used by 237 (58.8%) sexually active young people.

Conclusion: Knowledge, attitudes and practices of young people to HIV/AIDS need to be improved. Addition of HIV/AIDS teaching into training curricula in high school and involvement of family in sexual education are among strategies needed to reduce the vulnerability of young people to the pandemic. But the second line of prevention is the strengthening of the national control program against AIDS focusing on information and communication.

Keywords: Knowledge – Attitudes – Practices – HIV/AIDS – Young students.

INTRODUCTION

L'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) constitue encore de nos jours un problème majeur de santé publique. Selon l'ONUSIDA [1], 33 millions de personnes vivent avec le VIH à travers le monde. Parmi elles, 22 millions, soit 70%, vivent en Afrique sub-saharienne, dont 1,3 million de personnes décédées de maladies liées au SIDA en 2009.

Au Congo, l'enquête de séroprévalence et sur les indicateurs du SIDA en 2009, estime la prévalence dans la population générale à 3,2% [2].

Les jeunes de 15 à 24 ans, sont particulièrement vulnérables à l'infection à VIH en raison de leur comportement sexuel à risque, de leur manque d'accès à l'information sur le VIH et aux services de prévention ainsi que de l'insuffisance de leurs connaissances sur la transmission et les moyens de prévention. La prévalence dans cette tranche d'âge est de 3,4% [2].

L'une des clés du succès de la lutte contre le VIH/SIDA est la bonne attitude et le bon comportement sexuel en vue de la réduction du risque d'exposition. Ceci a pour corolaire, une bonne connaissance de la maladie et l'appropriation des attitudes et pratiques qui préservent cette couche réputée exposée.

Ce travail s'est fixé comme objectif d'évaluer le degré d'appropriation de la lutte contre le VIH/SIDA chez les jeunes scolarisés à travers leur niveau de connaissance et leur attitude face à la pandémie.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Il s'agit d'une étude transversale, basée sur une enquête réalisée à partir d'un questionnaire pré établi, anonyme et semi-ouvert. L'étude a eu pour cadre 20 établissements secondaires publics et privés de Brazzaville. Elle s'est déroulée du 15 mai au 15 juillet 2011, soit en 2 mois.

La population d'étude était constituée des élèves de Brazzaville dont l'âge était compris entre 12 et 24 ans.

Les élèves régulièrement inscrits dans les établissements scolaires visités par les enquêteurs et consentant à participer à l'étude ont été inclus. Les élèves non consentant et ceux qui ont acceptés de participer à l'étude mais non disponibles au moment de la réalisation de l'enquête, n'ont pas été inclus.

La taille de l'échantillon a été définie à partir de la prévision de l'UNICEF [3] en 2007 qui avait estimé le taux d'utilisation du préservatif dans la population jeune congolaise à 49,8%. Ainsi, avec une marge d'erreur à 5% et une précision de 5%, la taille minimale de notre échantillon devrait être de 664 élèves. Notre étude s'est fixée comme objectif de soumettre le questionnaire à 1000 jeunes. A partir des listes nominatives fournies par la hiérarchie des établissements, il a été procédé à un tirage au sort des élèves pour chaque établissement scolaire.

Les variables étudiées étaient : l'âge, le sexe, le niveau scolaire, les connaissances sur le VIH/SIDA notamment les modes de contamination et les moyens de prévention, l'appréciation des attitudes à partir du test de dépistage de l'infection à VIH, de la cohabitation avec une personne séropositive, de l'évaluation des comportements à travers la pratique de la sexualité et de l'utilisation du préservatif.

Les étudiants de deuxième cycle des études médicales ont servi d'enquêteurs. Ils ont reçu une formation spécifique de deux jours avant le démarrage de l'enquête. Celle-ci était contingentée à la validation du protocole.

La saisie des données a été effectuée à l'aide du logiciel Excel 2007. Le logiciel SPSS 15.0 for Windows a permis l'analyse des données.

RÉSULTATS

1- Les caractéristiques sociodémographiques

Les 1000 élèves retenus pour la présente enquête se répartissaient en 549 (54,9%) de sexe féminin et 451 (45,1%) de sexe masculin. Ils étaient 488 (48,8%) inscrits au collège et 512 (51,2%) au lycée. L'âge moyen des élèves était de $16,5 \pm 2$ ans (extrêmes de 12 et 24 ans). L'âge moyen était de $16,7 \pm 1,9$ ans (extrêmes : 12 et 23 ans) pour les garçons et de $16,4 \pm 2$ ans (extrêmes : 12 et 24 ans) chez les filles ($p = 0,004$).

2- Les connaissances sur le VIH/SIDA

Un total de 994 élèves soit 99,4% ont affirmé avoir déjà entendu parler du VIH/SIDA. Ce pourcentage ne différait pas de manière significative selon le sexe : 99,8% chez les 450 garçons versus 99,1% chez les 544 filles ($p = 0,16$). Parmi les principales sources d'information sur la pandémie, il faut retenir : l'école : 540 (54%) ; les médias : 442 (44,2%) ; les parents et amis : 144 (14,4%) ; les centres de santé : 102 (10,2%).

La répartition des élèves selon la connaissance des modes de contamination est consignée dans le tableau I.

Tableau I : Répartition des élèves selon la connaissance des modes de contamination

Mode de contamination	n	%
Rapport sexuel non protégé	941	94,1
Objets tranchants souillés	910	91
Transfusion sanguine	588	58,8
Mère à l'enfant	451	45,1

Les modes de prévention cités par les élèves étaient : l'utilisation régulière du préservatif : 878 (87,8%) ; la fidélité réciproque évoquée par 594 (59,4%) et l'abstinence par 380 (38%).

3- Les attitudes des élèves face au VIH/SIDA

Le test de dépistage avant l'enquête avait été réalisé par 9,8% soit 98 élèves dont 55 filles et 43 garçons. Ce pourcentage ne varie pas selon le sexe puisqu'il est de 10% chez les filles contre 9,5% chez les garçons ($p = 0,9$). De même, ce pourcentage ne diffère pas selon le niveau d'étude : 8,8% chez les élèves des collèges contre 10,7% chez ceux des lycées ($p = 0,36$).

Concernant la cohabitation avec une personne vivant avec le VIH, 861 (86,1%) élèves ont affirmé pouvoir vivre dans la même maison, 831 (83,1%) étaient disposés à cohabiter dans la même chambre et 724 (72,4%) à partager le même repas.

4- Les pratiques des élèves face au VIH/SIDA

Sur les 1000 élèves enquêtés, 403 parmi lesquels 172 filles et 231 garçons étaient sexuellement actifs. Le pourcentage d'élèves sexuellement actifs chez les garçons de 51,2% était statistiquement plus important que celui observé chez les filles de 31,3% ($p < 0,001$). L'âge moyen au premier rapport sexuel était de $14,6 \pm 2,3$ ans, (extrêmes : 11 et 23 ans). Il était de $13,6 \pm 2,2$ ans (extrêmes : 12 et 19 ans) pour les filles et de $15,9 \pm 1,9$ ans (extrêmes : 13 et 21 ans) pour les garçons. La différence étant statistiquement significative ($p < 0,001$), les filles avaient les rapports sexuels plus précocement que les garçons.

Le nombre de partenaire sexuel depuis le premier rapport au jour de l'enquête a dépassé 4 chez 50 (12,5%) élèves. Ce nombre était de 3 chez 26 (6,5%) et 2 chez 39 (9,6%) ; 49 (12,2%) élèves n'ont connu qu'un seul partenaire sexuel. Le nombre de partenaire n'a pas été précisé chez 239 (59,3%) élèves.

Le préservatif était utilisé au cours des rapports sexuels par 338 (83,9%) élèves. Il s'agissait de 196/231 (84,8%) garçons et de 142/172 (82,6%) filles. La fréquence d'utilisation du préservatif selon le sexe au cours des rapports sexuels par les élèves est mentionnée dans la figure 1. Parmi les élèves faisant usage des préservatifs, seulement 122 (36%) soit un peu plus du tiers l'utilisent systématiquement tandis que 182 (54%) en font usage que de manière occasionnelle. On ne note pas de différence statistiquement significative de la fréquence d'utilisation du préservatif selon le sexe ($p=0,28$).

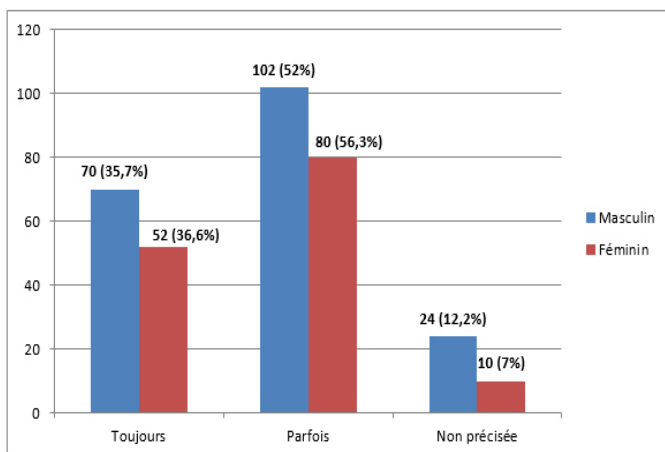


Figure 1: Fréquence d'utilisation du préservatif selon le sexe.

DISCUSSION

Ce travail, réalisé dans le but d'évaluer le degré d'appropriation des jeunes dans la lutte contre le VIH/SIDA, a objectivé des disparités dans la connaissance, les attitudes et pratiques des élèves face à la pandémie.

L'intensification des campagnes de sensibilisation sur l'infection à VIH/SIDA menée ces dernières an-

nées aussi bien à travers les médias qu'en milieu scolaire a eu un impact positif. En témoigne, le taux de 99,4% de jeunes interrogés qui connaissent l'infection à VIH/SIDA. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par Agbereau Togo, Sidibe au Mali et Touré en Côte d'Ivoire qui rapportent des taux variant de 93 à 99% [4 – 6].

Le mode de transmission le plus connu des élèves du Congo, est la contamination par voie sexuelle dans 94,1% des cas. Les auteurs africains consultés [6, 7], font le même constat : les rapports sexuels non protégés constituent la principale voie de contamination du VIH pour les élèves enquêtés. Les élèves sont, en proportion non négligeable, informés de la possibilité de transmission du VIH de la mère à l'enfant.

Les médias et l'école, comme relevé par les auteurs consultés [8, 9], sont les principales sources d'information. Plus de trente ans après la survenue de la pandémie, le rôle des parents dans l'acquisition des connaissances en matière de VIH/SIDA par les jeunes est faible dans notre travail (14,4%). En effet, au Congo, les problèmes de sexualité constituent encore de nos jours un sujet tabou dans la société [9].

Les attitudes des élèves face à la pandémie divergent. Le faible taux de connaissance du statut sérologique (9,8%) est le témoin des appréhensions toujours présentes face à cette maladie. Le multi partenariat sexuel relevé dans notre série ainsi que par Agbere au Togo [4], illustre les comportements à risque de cette tranche d'âge. Cependant, concernant la cohabitation avec une personne vivant avec le VIH (PVVIH), les élèves donnent la preuve des avancées de la lutte contre les discriminations.

D'autre part, ils savent majoritairement que le préservatif est le moyen de prévention par excellence dans la lutte contre le VIH/SIDA. Nous avons noté que 83,9% des jeunes sexuellement actifs utilisent le préservatif. Ce taux d'utilisation en progression au Congo en comparaison aux études antérieures [3, 9], est loin de l'utilisation systématique lors de tout rapport sexuel occasionnel souhaité par l'ONUSIDA [1]. L'étude menée précédemment en Côte d'Ivoire par Touré [6] avait montré un taux plus significatif d'utilisation du préservatif (95%).

CONCLUSION

De nombreux défis restent encore à relever en matière de connaissances, attitudes et pratiques des jeunes scolarisés face au VIH/SIDA. Si les connaissances sur l'épidémie sont satisfaisantes, les attitudes et pratiques vis-à-vis du VIH/SIDA et en particulier l'utilisation du préservatif sont à améliorer.

L'acquisition des connaissances en vue de la réduction de leur vulnérabilité face aux IST/VIH/SIDA s'avère indispensable pour garantir leur développement harmonieux.

L'intégration du VIH dans les curricula de formation

et l'implication de la famille à l'éducation sexuelle comptent parmi les stratégies qui pourraient aider à promouvoir la santé sexuelle et reproductive des jeunes en général et ceux scolarisés en particulier.

Conflit d'intérêt : Aucun

RÉFÉRENCES

1. Rapport ONUSIDA sur l'épidémie mondiale de SIDA, 2010.
2. Conseil National de Lutte contre le SIDA (CNLS). Enquête de séroprévalence et sur les indicateurs du SIDA au Congo. Brazzaville 2009.
3. UNICEF. Etude sur les connaissances, attitudes, pratiques et comportement des adolescents en matière de sexualité, procréation et VIH/SIDA. Brazzaville, 2007.
4. Agbere A, Tchagafou M, HouedjiK, et coll. Utilisation des méthodes contraceptives par les jeunes femmes de Lomé (Togo). Cahiers Santé 2003 ; 13 : 243 – 51.
5. Sidibé T, Sangho H, Traoré MS, Cissé MB, Diallo B, Keïta MM, Gendrel D. Connaissances et pratiques des élèves d'un lycée de Bamako en matière de contraception et prévention des IST. Mali Médical 2006 ; 21 : 39 – 42.
6. Touré B, Koffi K, Kouassi-Gohou V, Kokoun E, Angbo-Effi O, Koffi NM, Diarra-Nam AJ. Connaissances, attitudes et pratiques des collégiens et lycéens d'Abidjan face au VIH/SIDA. Med Trop 2005 ; 65 : 346 – 8.
7. Kemi O, Akanle F. Knowledge of HIV/AIDS and sexual behavior among the youths in south west Nigeria. Humanity and Social Science 2008; 1: 81 – 8.
8. Adjahoto E, Hodonou K, De Souza A, et Coll. Information des jeunes en matière de sexualité. Cahiers Santé 2000 ; 10 : 195 – 9.
9. Courtois R, Mullet E, Malvy D. Comparaison des comportements sexuels des lycéens congolais et français dans le contexte du SIDA. Cahiers Santé 2001 ; 11 : 49 – 55.